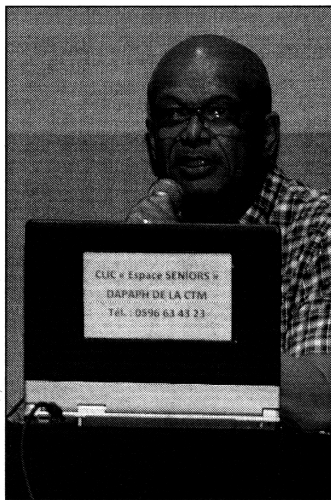


Nos femmes souffrent de la maladie de Parkinson

La maladie de Parkinson dont souffrent leurs épouses a bouleversé le quotidien de ces deux sexagénaires. Rencontre, hier, lors des « **Mardi de l'Atrium** » consacrée à cette maladie dégénérative.

Alors que le docteur Bellance intervenait dans la grande salle Aimé-Césaire sur les symptômes et la prise en charge médicale de la maladie de Parkinson, deux hommes sont autour d'une table dans le hall de l'édifice culturel. Sans discontinuer, ils fournissent divers renseignements aux visiteurs. Deux personnes visiblement aguerries à la méthode de renseigner aussi sur la vie de la structure dans laquelle ils font du bénévolat. Il s'agit de l'APMA (Association des parkinsoniens de Martinique et accompagnants) fondée il y a six ans à Fort-de-France. Une jeune association au cœur d'une souffrance sur laquelle il y a peu de données. Et si Laurent Desprès et Pierre Rosamond en sont des membres très actifs, c'est parce que leurs épouses respectives affrontent cette maladie des nerfs et aux conséquences multiformes. Le fait d'être unis dans une expérience commune avec un quotidien tellement identique, ils ont fini par se reconnaître comme « des jumeaux ».



Le Docteur Bellance décrit les symptômes de la maladie et la prise en charge.

Des associations de personnes âgées de Fort-de-France étaient fortement représentées.



Laurent Desprès et Pierre Rosamond au coude à coude pour aider les malades et leurs familles.

Car leur vie a été complètement chamboulée quand la maladie s'est installée dans leurs foyers. Laurent Desprès, ancien employé dans l'industrie du ciment décrit « le signe lent et progressif des troubles qui se sont manifestés » chez son épouse. Mais il ne se doutait de rien. Au fil des mois, la situation s'aggrave, à tel point qu'elle a été mise en préretraite. En 2000, elle ne pouvait plus rien faire, d'ailleurs elle ne marchait plus. « On ne sait pas ce qui s'est passé », se désole Laurent Desprès.

La situation de l'épouse de Pierre Rosamond n'est pas différente. « On passait de médecin en médecin », confie l'ancien policier qui a fini sa carrière à Fort-de-France,

après des débuts dans la région parisienne. « Comme toutes les maladies, ma femme descendait de jour en jour », poursuit Pierre Rosamond.

En 2009, elle a perdu toutes les capacités neurologiques et physiques. Finis les rêves de voyage et des sorties dont rêvait le couple une fois à la retraite.

UNE ASSOCIATION À LA RECHERCHE D'UN LOCAL

Laurent et Pierre font face à « un quotidien dur » car « il faut être présent à tout moment ».

Ils ont alors décidé de s'investir dans l'APMA à la fois pour partager leurs expériences d'aidants et mener la prévention sur une mala-

APMA propose...

Outre les réunions d'information, l'écoute et l'accompagnement des malades et leurs aidants, l'association organise cinq ateliers sur les activités physiques, l'art-thérapie, les groupes de parole, la danse thérapie et la marche. Ces ateliers se tiennent les lundis à 15 heures à l'espace Nicole Zaré à Dillon et les jeudis, toujours à 15 heures, à l'ex Copes à Moutte.

Quelques-unes de ces activités sont ouvertes aussi bien aux malades qu'à leurs aidants. Le recours à l'art, la parole ou la musique complète les bénéfices liés à la marche ou la danse.

► Renseignements : 0696.50.20.00

die qu'ils qualifient de « discrète ». Des ateliers et des conférences sont proposés à Fort-de-France, grâce à l'aide de la municipalité. C'est elle qui met à leur disposition l'espace Nicole-Zaré à Dillon en vue des réunions et des activités physiques. L'AMEP cède également ses locaux à Moutte pour les ateliers physiques et intellectuels à destination des malades et des aidants (voir encadré). Autre soutien venant d'une association, Action Sida ouvre ses salles à Dillon pour la tenue des assemblées générales. Comme le montrent tous ces soutiens, l'association des Parkinsoniens n'a pas de siège, ni un local à son nom. Laurent Desprès et Pierre Rosamond déplorent ce manque. « Il y a urgence », clament les deux bénévoles. Car « leur » association entame une décentralisation de ses activités en communes. En projet, des rencontres avec les médecins de famille et les travailleurs sociaux liés aux municipalités ou les communautés d'agglomération. « Il y a de très grandes souffrances cachées », délivre Laurent. « Nous sommes engagés pour l'amélioration de la qualité de vie des malades », enchaîne Pierre.



Adams Kwateh/ Photos JME